

Saint Bernard à l'ombre du Christ

UNE MYSTIQUE DE L'INCARNATION RÉDEMPTRICE

À l'école du Christ, « école de charité », et à la suite de saint Bernard, maître de l'amour divin que tu nous fis découvrir, merci à toi, doux et humble frère cistercien aîné, Charles Dumont, qui vécut ton dernier Noël en radical baiser de paix. Continue de nous aider en la communion des saints, à suivre l'exemple de saint Bernard : expérience de vérité, d'humilité et d'amour.

Cette étude a été faite suite à une remarque de père Charles Dumont sur Maurice Nédoncelle, lors d'une conférence à la Paix-Dieu. En humble hommage.

L'amour de saint Bernard pour le Verbe fait chair est bien connu ; un des signes en est la quantité de sermons qu'il a composés, surtout pour l'Avent et le temps de la Nativité, mais aussi pour l'Ascension, fin de la présence sensible de Jésus parmi les siens. Or, dans la méditation de ce mystère et de son impact sur la vie chrétienne, l'image de l'ombre semble s'être imposée à lui. Il vaut la peine de scruter les textes où il en parle. En poète volontiers jongleur, il joue parfois sur plusieurs significations du mot. Nous ne nous attacherons ici qu'à l'ombre en tant que lieu de rencontre de Dieu.

Parmi les appuis bibliques de ce thème, Bernard a retenu particulièrement trois textes qu'il a su faire chanter ensemble à la gloire de Dieu et pour la joie des croyants. Le plus important est celui de l'annonce de l'ange à Marie : « La puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre » (Lc 1, 35¹). Le plus souvent Bernard lui associe ce verset de Lm 4, 20 tiré d'une version latine qui n'est pas celle de la Vulgate : « Esprit en face de nous, tel est le Christ Seigneur ; à son

¹ Allusion dans le *SCt* 20, 7. Citation dans *À la louange de la Vierge Mère*, homélie 4, 4, dans le *SCt* 31, 9, dans la *Lettre* 77, 21 et dans les sermons suivants : pour la *Nativité de Marie* 2, *Sermon pour l'Ascension* 3, 3 et 6, 11, *Qui Habitat* 4, 3, *Pentecôte* 3, 1, *Octave de l'Assomption* 5.

ombre nous vivrons au milieu des nations² ». Enfin, il arrive que ces deux citations soient comme prolongées par ce passage du Cantique 2, 3 : « À son ombre, selon mon désir, je m'assieds ; et son fruit est doux à mon palais³. »

Tout commence donc à l'Annonciation dans le récit qu'en donne l'évangéliste Luc. La venue de l'Esprit recouvrant d'ombre la Vierge Marie pour la conception du Verbe fait chair rappelle la nuée lumineuse reposant sur la Tente de Réunion et guidant la route d'Israël en exode (Ex 40, 35 ; Nb 9, 18 et 22 ; 10, 34). Cette ombre indique la présence efficace de Dieu, en discrétion, douceur et respect. On retrouvera la nuée et son ombre dans la théophanie de la Transfiguration (Lc 9, 34) pour indiquer la route d'un nouvel exode, celui des disciples de Jésus invités par la voix du Père à l'écouter et le suivre alors qu'il va résolument monter vers Jérusalem, lieu de sa Pâque. On comprend que Maurice Nédoncelle ait pu écrire dans *Prière humaine, prière divine* : « C'est donc à une doctrine de la pénombre que nous conduirait la méditation du Nouveau Testament⁴. » Tel fut précisément le chemin de saint Bernard, au point d'orienter sa lecture spirituelle des deux versets des Lamentations de Jérémie et du Cantique des Cantiques signalés plus haut.

Quelle est donc la « doctrine de la pénombre » que nous a laissée saint Bernard ? On pourrait la résumer ainsi : c'est l'ombre du Christ et l'ombre de la foi. Une première approche nous est offerte par deux remarques. Tout d'abord l'ombre dont Marie a été couverte à l'Annonciation évoque pour Bernard la discrétion et le grand mystère dans lesquels s'est opéré l'incarnation du Verbe : « C'est dans l'ombre que la Trinité seule, de concert avec Marie seule, doit opérer en elle ce mystère ineffable⁵. » Mais il y a plus : il s'agit en effet surtout d'une ombre « spirituelle⁶ ». En conjuguant Lc 1, 35 et Lm 4, 20, Bernard laisse entendre que cette ombre spirituelle comporte quelque chose de paradoxalement lumineux, porteur d'espérance et capable d'engendrer la vie. Si elle couvre Marie à l'heure de la conception de Jésus, elle désigne aussi sa vie de foi ainsi que

² Citation dans trois *Sermons sur le Cantique* : SCt 20, 7 ; 31, 8 ; 48, 6 et 7 ; ainsi que dans le *Sermon pour la Nativité de Marie* 1, les *Sermons pour l'Ascension* 3, 3 et 6, 11.

³ Citation dans le SCt 48, 6 et 8, et dans le *Sermon pour la Nativité de Marie* 2.

⁴ Maurice NÉDONCELLE, *Prière humaine, prière divine*, Desclée de Brouwer, 1962, p. 172.

⁵ *Lettre 77*, 21. Voir aussi *À la louange de la Vierge Mère* 4, 4, et *Qui Habitat* 4, 3.

⁶ « Nul n'hésitera à considérer comme une ombre spirituelle celle dont fut couverte Marie à l'heure de la conception, ou encore celle que le Prophète désigne en ces termes : *Devant vous est l'Esprit, l'oïnt du Seigneur, et nous vivrons à son ombre parmi les nations* » (SCt 72, 5).

la marche des chrétiens parmi les nations ; elle suggère aussi la chair vivifiante du Christ⁷. La considération de l'ombre recouvrant Marie a conduit Bernard à retrouver ce même effet de la nuée lumineuse jusque dans la Personne même du Verbe fait chair : c'est ce qu'il appelle l'ombre du Christ.

L'ombre du Christ

Pour Bernard, c'est une manière de dire que Dieu nous a rejoints en s'adaptant à nos limites d'êtres humains.

Les disciples étaient charnels, et Dieu est Esprit (Jn 4, 24). Or la chair et l'Esprit ne s'accordent pas bien, aussi s'est-il voilé sous l'ombre de son corps pour qu'en regardant sa chair vivifiante, les disciples voient dans la chair le Verbe, dans la nuée le soleil, dans la lampe la lumière, dans la lanterne la bougie allumée. *L'Esprit, le souffle de notre bouche, c'est le Christ Seigneur, à qui nous avons dit : À ton ombre nous vivons parmi les nations* (Lm 4, 20). À ton ombre, dit-il donc, nous vivons parmi les nations, et non parmi les anges, là où un jour nous verrons une lumière très pure qui réclame des yeux parfaitement purs.

C'est pourquoi aussi la puissance du Très-Haut a pris la Vierge sous son ombre (Lc 1, 35), de peur que, blessée par une splendeur excessive, elle ne puisse – aigle pourtant sans pareille – supporter cette fulgurance de la divinité.

S'il a donc montré à ses disciples sa chair, c'était dans le but de ramener toutes leurs pensées des réalités humaines à sa chair qui disait et accomplissait des merveilles. Ainsi voulait-il les faire passer de la chair à l'esprit, car *Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité*⁸ (Jn 4, 24). »

Dieu s'est donc donné à voir en Jésus, comme à travers un voile ; il s'est fait présence purifiante et vivifiante pour nous faire passer, avec lui et par lui, de la chair à l'esprit, c'est-à-dire en nous offrant de quoi convertir notre désir, notre amour : c'est la pédagogie divine à l'œuvre dans le mystère de l'Incarnation.

Cette légère nuée qui le voilait n'a pu demeurer inutile : elle a servi aussi au salut. De fait, l'esprit des disciples aurait été incapable de se porter vers l'intelligence de la foi sans quelque changement concernant leur désir, et il n'avait pas encore la force de s'élever vers les réalités spirituelles. Le Seigneur alors les a amenés à chérir sa présence physique. Ainsi par cet amour en quelque sorte humain,

⁷ SCr 31, 8-10.

⁸ Ascension 3, 3.

mais assez fort pour l'emporter sur tout autre amour, les disciples s'attacheraient-ils à l'homme qui accomplissait des merveilles et prononçait des merveilles⁹.

Saint Bernard insiste : non seulement Dieu nous rejoint et nous apprivoise dans l'ombre de la chair du Christ, mais encore il y est présence vivifiante.

En vérité, il y avait dans la chair du Christ une vertu qui couvrait la Vierge de son ombre, afin que, par ce corps vivifiant, interposé entre elle et la lumière inaccessible, elle pût supporter l'éclat de la présence divine, chose impossible à une femme mortelle. Cette puissance a dompté toute puissance contraire ; la vertu et l'ombre ont chassé les démons et protégé les hommes. C'était une puissance fécondante, une ombre fraîche. Nous vivons donc à l'ombre du Christ, nous tous qui allons, guidés par la foi, et pour vivre, nous nous nourrissons de sa chair¹⁰.

L'ombre de la foi

Voilà donc que cet effet de la nuée lumineuse passe du Christ à la foi : croire, c'est marcher à l'ombre du Christ. Ainsi lorsque Bernard, commentant le Cantique, dit que l'Épouse a beaucoup désiré l'ombre du Christ, l'ombre de la foi apparaîtrait-elle en contrepoint.

Son ombre, c'est sa chair ; son ombre c'est la foi. Marie fut couverte d'ombre par la chair de son propre Fils, et moi par la foi du Seigneur. Et même pour moi, la chair du Fils est une ombre protectrice, lorsque je le mange dans le sacrement. Et la Vierge n'a pas moins connu l'ombre de la foi.

Plus loin il ajoute : « Nous avons été transportés de la mort à la vie, en vivant à l'ombre du Christ¹¹. »

Il arrive alors que saint Bernard évoque un peu plus précisément l'évolution de la vie de foi dans une perspective eschatologique puisque « l'ombre parmi les nations » suppose par contraste la lumière au milieu des anges. La foi et faire mémoire de Jésus – ce qui est communion à son mystère, surtout dans les sacrements –, tel

⁹ *Ascension* 6, 11. Voir aussi le *SCt* 20, 7 : « Sous ton ombre nous vivrons parmi les nations, [cela] me paraît destiné aux débutants qui, ne se sentant pas encore la force de supporter tout l'éclat du soleil, ont besoin de se reposer un peu à l'ombre : ils se repaissent des douceurs de la chair, parce qu'ils ne sont pas encore capables de connaître celles de Dieu qui est Esprit [...]. L'attachement à la présence charnelle du Seigneur peut donc consoler, en attendant, ceux qui n'ont pas encore reçu l'Esprit vivifiant, ou qui ne l'ont pas reçu assez pour pouvoir dire : *le Seigneur est Esprit devant nous* (Lm 4, 20). »

¹⁰ *SCt* 31, 9 et 10.

¹¹ *SCt* 48, 6 et 7.

est donc le lot des pèlerins que nous sommes, en attendant la vision et la présence tangible dans la gloire. Un avant-goût est cependant possible, dans la paix et la joie de la contemplation ; c'est ce que Bernard appelle « se reposer à l'ombre du Christ » qu'il distingue de deux autres expériences : « être à l'ombre de la foi » et « vivre à l'ombre de la foi ». Mais de toute façon, même si cette faveur survient à l'âme-épouse, cette ombre, certes un peu plus lumineuse, ne reste malgré tout qu'une ombre par rapport à la clarté future¹².

Conclusion

De l'ombre du Christ à l'ombre de la foi visitée de rares éclaircies en avant-goût de la vision, telle est la mystique bernardine de la pénombre. Elle découle tout naturellement du mystère du Verbe incarné façonnant la vie chrétienne avec une efficacité revêtue de douceur et de discrétion. D'où la sobriété de cette spiritualité qui préfère certainement parler d'expérience chrétienne plutôt que de mystique. Saint Bernard aime la décrire comme un Avent intermédiaire situé entre la venue du Fils de Dieu fait homme et son retour dans la gloire. C'est l'importance du temps présent, en tension vivante et intériorisation du premier Avènement et du dernier. C'est notre vie chrétienne d'accueil de la Parole de Dieu, de conformation à cette Parole impliquant justice fraternelle, humilité et mise en œuvre des Béatitudes¹³. Nous y « ruminons dans notre cœur ce qui nous a été prodigué dans le premier et tout ce qu'il nous a promis dans le second¹⁴ ». Nous nous préparons à celui-ci en nous laissant juger dès maintenant¹⁵. C'est un chemin qui conduit du premier au dernier Avènement¹⁶. C'est la venue quotidienne dans l'Esprit pour sauver l'âme de chacun¹⁷. Cet Avènement intermédiaire est « spirituel et caché¹⁸ », il est secret, intérieur¹⁹, il est repos et consolation²⁰, joie des Béatitudes.

¹² *Ibidem*, 8 : être à l'ombre = foi ; vivre à l'ombre = vie de foi (nous nourrir de la chair du Christ, vénérer ses mystères, suivre ses exemples et garder la foi) ; se reposer à l'ombre = jouissance de la contemplation. Voir aussi *Sermon pour la Nativité de Marie*, 1, 2,3.13.

¹³ Voir *Sermon pour l'Avent* 3, 4 ; 4, 4.7 ; 5, 2.3.

¹⁴ *Sermon pour l'Avent* 4, 1.

¹⁵ *Ibidem*, 3.

¹⁶ *Sermon pour l'Avent* 5, 1.

¹⁷ *Sermon pour l'Avent* 1, 10.

¹⁸ *Sermon pour l'Avent* 3, 4. Voir aussi la très belle interprétation suggérée par saint Bernard de la vie cachée au monastère en *Qui habitat* 4, 3.

¹⁹ « Les élus voient le Sauveur au dedans d'eux » (*Sermon pour l'Avent* 5, 1).

²⁰ *Sermon pour l'Avent* 5, 1.

Comment ne pas reconnaître dans ce thème de l'Avent intermédiaire, spirituel, caché, intérieur, une confirmation que la mystique bernardine est bien une « mystique de la pénombre », une mystique de l'Incarnation rédemptrice !

*Monastère de la Paix-Dieu
1064 Chemin de Cabanoule
F – 30140 ANDUZE*

Monique SIMON, ocsso